



Signes de vie.

L'impact socio-économique des arts étudié en Grande-Bretagne, résultats et enseignements.

L'effet des programmes culturels sur le développement social des personnes et des groupes est une hypothèse fondatrice mais les démarches d'évaluation réalisées en France n'en mesurent pas les effets. En Grande-Bretagne, Comedia, bureau d'études culturelles, a réalisé plusieurs études riches d'enseignements en termes d'effets et de méthode. Avec sa traduction de *Use or ornament?* Hugues de Varine avait fait connaître en 1998 les travaux de François Matarasso (Comedia)¹. Poursuivant cette « œuvre de vulgarisation », nous livrons ici les résultats d'une évaluation du même auteur sur l'action artistique à Belfast, ainsi que son point de vue, en forme de guide, sur la contribution des arts et du sport dans le développement. Le travail de synthèse est forcément réducteur et nous réclamons l'indulgence de l'auteur².

Le rôle des arts dans le traitement de nos problèmes économiques et sociaux est de plus en plus reconnu. Si les artistes connaissent la valeur de la participation aux arts à partir de leur expérience quotidienne, ce n'est pas le cas des politiques, des institutionnels et des professionnels d'autres champs qui ont besoin d'être convaincus que les arts sont un vrai moteur du développement collectif et de la régénération urbaine. C'est certainement parce que nous ne parlons pas le même langage. Les artistes disent « *regardez le visage des personnes pour comprendre pourquoi c'est important* », alors que les autres veulent connaître la contribution de ces actions pour améliorer l'employabilité, l'insertion sociale ou la baisse de la criminalité.

Signes de vie est une étude de l'action artistique à Belfast³. C'est une nouvelle contribution de Comedia pour aider les professionnels des différentes disciplines à se connaître un peu mieux. L'étude s'appuie sur la méthodologie élaborée pour l'étude nationale sur l'impact social de la participation aux activités artistiques, tout en poussant plus loin la démarche d'évaluation. C'est à notre connaissance, la première tentative de description de l'impact d'une action artistique à l'échelle d'une ville. Elle utilise une série d'indicateurs pour établir des critères d'évaluation de projets de développement et de régénération urbaine, et aussi de l'impact de la participation sur les personnes. Elle prouve ainsi qu'il est possible de décrire l'impact socio-économique des arts dans des termes comparables à d'autres formes de dépenses publiques.

L'IMAGE DU SECTEUR

L'image qui émerge de l'étude des projets d'action artistique collective est celle d'un secteur significativement actif dans la cité et dont les centaines d'ateliers et d'événements sont suivis chaque semaine par des milliers de personnes. Des petits groupes bénévoles aux organisations relativement bien dotées, l'éventail est large. Les organisations de développement communautaire reconnaissent la valeur de la pratique des arts, notamment avec les jeunes, et y prennent une part importante. Les groupes, pour la plupart, ont un salarié ou moins ; l'impact de quelques groupes plus importants est en relation avec leurs moyens. On trouve la même variété dans les disciplines artistiques (avec toutefois une prédominance du théâtre), les styles et les publics. Les entretiens soulignent la variété et la profondeur des valeurs qui sous-tendent les objectifs de chaque groupe.

Méthodologie.

L'étude comporte trois volets – les projets, les participants, et une étude d'opinion – et s'inscrit dans un référentiel agréé par le Comité de coordination des pratiques artistiques collectives. Ce référentiel fournit des indicateurs d'évaluation détaillés répartis en sept grandes catégories (une dizaine d'items par catégorie) : développement et bénéfices personnels, cohésion sociale, habilitation collective et acquisition de compétences, image locale et identité, créativité et projection, santé et bien-être, impact économique. Sur ces bases, plus de 50 projets fondés sur la pratique des arts ont été analysés (de toutes les parties de la ville, de toutes sortes et taille de communautés) ; plus d'une centaine de participants aux divers projets ont apporté leur contribution et témoigné de leur expérience à travers un questionnaire détaillé. L'étude d'opinion, réalisée à partir de six groupes de discussion, visait à recueillir la perception du secteur par ceux qui y participent ou le financent.

Le secteur est largement professionnalisé, on note cependant que les équipes suivent peu de formations, ce qui pourrait être un frein pour le développement à venir. C'est un secteur d'emploi important qui dispose d'un potentiel de croissance. Comparée au financement et aux ressources disponibles, la somme de travail fournie est souvent étonnante.

L'enquête auprès des participants permet de compléter le tableau. Les activités sont d'une extrême diversité même dans le théâtre qui est la pratique artistique la plus fréquente : activités liées aux pratiques artistiques, mais aussi à l'organisation, à l'intendance. Nous ne présentons pas ici les caractéristiques socio-économiques des participants préférant insister sur les effets (N.D.T.).

NOUVELLES CHANCES, NOUVELLES VIES

Impact sur les vies personnelles

88 % disent avoir lié de nouvelles amitiés, avoir fait quelque chose de nouveau et acquis de nouveaux centres d'intérêt.

64 % disent avoir acquis une meilleure compréhension des cultures d'autres personnes.

Beaucoup de participants ont aussi déclaré qu'ils se sentaient **plus heureux** (74 %) ou **mieux** (60 %) depuis leur engagement. Le caractère subjectif de ces termes n'invalide pas leur intérêt. Il y a des preuves scientifiques de l'effet de ces éléments intangibles sur la santé et l'espérance de vie. La recherche de Berkman et Sime montre que les personnes disposant d'un faible réseau social sont susceptibles de mourir trois fois plus, quel que soit leur âge, que celles qui ont de nombreux contacts : se faire des amis peut réellement nous aider à vivre.

Le changement le plus important rapporté par les participants, surtout quand il est associé à des savoir-faire, est **la confiance** en soi. 93 % répondent qu'ils se sentent davantage capable d'entreprendre qu'auparavant. Ce résultat, bien supérieur à celui de l'étude précédente (80 % *UoO*), renforce la conviction de nombre d'intervenants artistiques selon lesquels la confiance gagnée est l'un des bénéfices les plus importants de l'activité créative.

Acquisition de nouvelles compétences

Dans le domaine de l'organisation : 22 % ont acquis des compétences en gestion financière, 17 % en administration et management. Dans le domaine artistique : de l'exécution à la création de 38 % à 63 %, résultats attendus certes. C'est surtout dans le domaine de la communication (72 %) et du travail collectif (80 %) que les personnes disent avoir acquis le plus. Ce qui prouve que la pratique des arts contribue à augmenter l'employabilité des personnes.

53 % des participants disent avoir suivi ou entamé une formation depuis leur engagement (34 % *UoO*), ce qui indique le lien entre la pratique des arts et la faculté de saisir des propositions de formation.

L'impact du développement des compétences : 20 % répondent que leurs nouvelles compétences les ont aidés à trouver du travail, 40 % que cela les a aidés à l'école, en stage ou en formation, 50 % que cela les a aidés à la maison et dans leur vie sociale.

Sentiments sur la participation aux arts : sens, identité et créativité

C'est sur ces trois aspects que la pratique des arts agit le plus. 29 % des personnes (16 % *UoO*) disent avoir une autre perception de leurs droits et de leur identité. Ce sentiment s'exprime de façons variées : meilleure connaissance du passé et de son lien avec le présent, conscience du droit de chacun à participer et contribuer à la vie culturelle de la cité.

46 % des participants déclarent, souvent de manière brève et émouvante, avoir changé leurs manières de penser : sur eux-mêmes, leur communauté ou quelquefois la ville. Les gens se sentent plus optimistes, plus encouragés, plus tolérants, mieux informés. Pas une seule personne ne s'est déclarée plus cynique, désabusée ou lasse...

Les participants ont aussi relevé le rôle de la création et de l'expression personnelle. 76 % disent l'importance d'avoir pu exprimer leurs idées (44 % *UoO*) « faire passer un message », 74 % (56 % *UoO*) d'avoir pu être créatifs.

Le voisinage et la ville

62 % des participants ont déclaré être allés pour la première fois dans certains quartiers de la ville, et 64 % avoir acquis une meilleure connaissance d'autres communautés. La plupart des commentaires ajoutent qu'ils ont rencontré des personnes d'identités religieuses et culturelles différentes et aussi d'âge, de milieu social ou travaillé avec... Concernant la confiance dans Belfast et son avenir, les réponses sont contrastées et ne permettent pas d'établir de relations : environ autant de participants n'ont pas changé d'opinion, tandis que d'autres se déclarent plus optimistes.

L'ÉTUDE D'OPINION

Cette étude complète les deux investigations précédentes. On retiendra les domaines dans lesquels les personnes s'accordent pour attribuer un impact à la pratique des arts :

- développement des capacités et compétences : 92 %
- création de nouveaux groupes et activités : 89 %
- augmentation du public des activités et manifestations artistiques : 86 %
- des occasions de loisir plus positives : 86 %
- apport de nouveaux financements et ressources dans les communautés : 89 %
- augmentation de la sensibilité du public aux enjeux locaux ou communautaires : 81 %
- aide à rompre le sentiment d'isolement des personnes : 81 %

À l'inverse, pour une minorité importante de l'ordre de 25 %, certaines propositions n'ont pas du tout semblé adaptées à la pratique des arts : amélioration des services publics de proximité, réduction du crime et du sentiment d'insécurité, performances artistiques de haute qualité, soutien à l'économie locale. En conclusion, on retiendra cette proposition principale qui ne rencontre aucun désaccord : 78 % approuvent fortement que « les projets artistiques peuvent avoir un impact social durable et devraient recevoir un financement public ».

CONSOLIDER LA RÉUSSITE

L'image qui émerge de l'étude menée est celle d'une action artistique collective étendue, variée et importante pour la vie culturelle de Belfast. **C'est une voie valable pour le développement personnel**, pour encourager les gens à apprendre de nouveaux savoirs et savoir-faire et saisir des propositions de formation, particulièrement parmi les moins qualifiés. Les participants croient que les compétences acquises – au premier rang desquelles ils mettent communiquer et travailler avec d'autres – les aident dans leur vie privée et sociale et pour leur formation. C'est souvent central dans la vie sociale des gens, les aidant à se faire des amis et à s'engager dans la vie locale et des activités bénévoles. Pour une minorité significative, l'engagement dans l'action artistique débouche directement sur l'emploi, notamment dans le secteur culturel. L'action artistique collective permet aussi aux personnes d'exprimer leurs idées sur elles-mêmes, leurs communautés, leur situation, et contribue substantiellement à augmenter la confiance en soi.

L'action artistique collective joue un rôle également important dans la vie des quartiers de Belfast et dans la ville dans son ensemble : **c'est un mécanisme important du développement communautaire**. Les compétences individuelles et les changements provoqués sont souvent mis au service de la communauté. Les projets d'action artistique construisent des capacités organisationnelles et des connaissances en management, apportant ainsi des ressources substantielles dans des quartiers défavorisés, ressources qui autrement ne seraient pas disponibles pour le développement communautaire et la régénération urbaine. Ils soutiennent des actions locales et autonomes, avec des groupes qui la plupart du temps sont managés et gérés par les communautés qu'ils servent et mobilisent beaucoup d'énergies bénévoles. Ils favorisent des coopérations de toutes sortes entre communautés et des célébrations positives d'intérêts locaux et d'identité collective.

L'action artistique est appréciée à Belfast par des milliers de personnes qui y participent parce qu'elles l'apprécient, mais aussi parce qu'elles constatent les changements positifs qu'elle apporte.

Bien que le programme n'en soit qu'aux deux tiers au moment de l'évaluation, il apparaît que l'apport de nouveaux moyens financiers par MBW à l'action artistique contribue à la croissance du secteur et aux effets en termes de développement décrits plus haut. Le rendement est à la hauteur des moyens injectés.⁴

L'étude a soulevé des questions importantes sur la poursuite à long terme de cette action et de ses effets sur deux points notamment : la crainte d'un dépendance financière et celle de l'épuisement des artistes et autres intervenants sur lesquels repose la réussite de l'action artistique de Belfast. Le grand danger d'un tel succès serait qu'il ne soit pas poursuivi, que les financements se déploient vers de nouvelles causes – également valables – entraînant la désillusion des participants et même l'érosion de ce qui déjà été réalisé. Des résultats positifs peuvent toujours disparaître s'ils ne sont pas « nourris ».

François MATARASSO, Comedia
(traduction Françoise MALBOSC, CR-DSU)

1. *Use or ornament? (Levain dans la pâte ou cerise sur le gâteau?). L'effet social de la participation aux activités artistiques*, François Matarasso, Comedia, 1997, synthèse traduite par Hugues de Varine, 1998. Sera citée sous l'abréviation *UoO*.

2. Nous conservons les choix de traduction de Hugues de Varine. « En Grande Bretagne en général, et dans ce texte en particulier, on emploie généralement le terme "art" à la place de "culture", ou "artistique" à la place de "culturel", lorsque la pratique des arts est en jeu : arts plastiques, arts vivants, spectacles, écriture, utilisation ludique ou éducative du patrimoine. Nous avons respecté volontairement cette terminologie qui traduit une différence de conception de l'action et des politiques culturelles.

Le terme de "communauté" est utilisé ici au sens habituel dans la plupart des pays anglo-saxons, germaniques, scandinaves ou latins (mais pas en France) : la population qui vit sur un territoire donné et partage un ensemble de conditions économiques, sociales, culturelles, climatiques et autres. Les communautés, au sens français du terme c'est-à-dire ethniques ou religieuses, sont toujours en anglais suivies d'un qualificatif. »

3. *Vital signs, mapping community arts in Belfast*, François Matarasso (with John Chell), Comedia, 1998. L'étude a été commanditée par « Making Belfast Work » (MBW), un programme de développement monté par le DOE d'Irlande du Nord (department of environment, ministère qui réunit les domaines de compétences suivants : logement, collectivités locales, urbanisme et environnement), qui souhaitait connaître l'impact de son soutien financier aux activités artistiques collectives de 1996 à 1998.

4. N.D.T. : nous avons beaucoup réduit ce point.

**LES ARTS ET LE SPORT DANS LE DÉVELOPPEMENT
COMMUNAUTAIRE ET LA LUTTE CONTRE L'EXCLUSION.
DIX PRINCIPES POUR UN GUIDE**

F. Matarasso livre ici sa contribution au ministère de la culture, de la communication et des sports pour le volet consacré à l'exclusion sociale dans le cadre du rapport intitulé « *Bringing Britain Together* ».

L'IDÉE DE CE GUIDE est de servir de lien fort entre ceux qui utilisent les arts et le sport à un niveau local et ceux qui sont amenés à définir et planifier des politiques dans ces domaines. Les tentatives de duplication des projets pensés en termes de « modèles de bonnes pratiques » – plutôt que d'analyse des mécanismes et conditions de leur succès et d'adaptation – se sont avérées inefficaces dans d'autres domaines, notamment la prévention de la délinquance. Les dix principes suivants sont présentés sans hiérarchie, ils devraient avoir le même poids dans une politique, un projet ou une décision sauf si les priorités locales l'exigeaient autrement.

1. Soutenir l'engagement local.

La participation et l'engagement conditionnent la réussite des projets artistiques et sportifs. La culture s'épanouit dans un environnement d'indépendance, de liberté de pensée et d'action, et parfois pour les arts, d'opposition temporaire. La difficulté pour les décideurs est de trouver une façon de soutenir ce type d'activités sans toutefois créer de dépendance.

2. Encourager un contrôle local.

L'un des bénéfices majeurs de ces activités réside dans l'acquisition de compétences organisationnelles locales. Un modèle qui permettra le contrôle de l'action par ceux qui y participent, même en partenariat avec les financeurs et autorités locales, aura un impact beaucoup plus profond sur les participants et sur une communauté plus large.

3. Définir des objectifs communs.

Il est indispensable que les projets soient entrepris par des gens et des organisations qui en partageront les objectifs, et qu'ils soient articulés et compris par les participants. La meilleure façon de procéder est de réunir l'ensemble des protagonistes – qui peuvent affecter ou être affectés par elle – pour qu'ils conviennent ensemble des objectifs d'une initiative.

4. S'adapter.

Une grande faiblesse des financements culturels réside dans une forme d'inertie et d'incapacité à changer les modèles existants. On trouve souvent une confusion profonde entre les finalités des politiques culturelles et les moyens de les atteindre. Les intérêts, besoins et aspirations des personnes, les modes de vie et les réseaux sociaux changent sans arrêt. Au niveau national et local, il est vital de retrouver un degré de flexibilité : à nouvelles situations, nouvelles réponses.

5. Assurer la continuité.

Un système qui n'offre que des projets à court terme et des financements partiels, et demande aux organisations de se transformer continuellement pour être éligibles aux nouveaux modes de financement est inadéquat et même injuste dans le cas de communautés déjà marginalisées et désavantagées. Les initiatives doivent être nourries dans un contexte de développement durable.

6. S'appuyer sur les besoins et potentiels locaux.

Des politiques définies par le haut seront toujours incomplètes – pas nécessairement fausses – si le local n'a pas pris part à leur élaboration. Il ne s'agit pas d'idéaliser ce processus, comme tout un chacun, les gens du local n'ont qu'une vue partielle des choses ; ils peuvent aussi avoir du mal à formaliser leur perception des besoins locaux.

7. Valoriser la diversité.

Les gens ont un droit fondamental à explorer leur propre culture et identité dans des formes et termes qu'ils choisissent. Les politiques devraient éviter d'envisager toute forme de solution standard, ou de penser qu'un projet qui a eu du succès quelque part peut simplement être imité n'importe où. Nous avons besoin de comprendre la valeur de la diversité en même temps que nous cherchons des standards et des principes communs.

8. Promouvoir des partenariats équitables.

Tous ces projets impliquent des partenariats qui doivent être fondés sur une vraie loyauté, ce qui en retour demande ouverture et honnêteté. Le test de partenariats justes réside dans une répartition équitable des risques et des avantages entre toutes les parties engagées.

9. Rechercher l'excellence dans tous les domaines.

Les projets artistiques collectifs doivent chercher à travailler avec des artistes de grande qualité tout comme avec des artistes très performants dans l'animation et le travail relationnel. Le secteur culturel doit reconnaître la valeur des différentes approches (dont les pratiques amateurs), styles et formes d'art : seule importe l'adaptation au contexte et à la situation.

10. Rejoindre le développement global.

On ne connaîtra un succès durable du secteur culturel que si les initiatives sont fermement en lien avec des programmes réussis qui s'adressent aux autres causes et symptômes de l'exclusion sociale. De même, étant donnée l'importance que nous accordons tous aux questions culturelles dans nos vies, des politiques qui ne feraient pas une part importante au registre culturel, seraient vouées à l'échec. Il est temps de relier les politiques culturelles au développement global.

François MATARASSO, Comedia
f.matarasso@binternet.com
(traduction Française MALBOSC, CR-DSU)